

2e cas.—Une nuit, vers unè heure, on m'appelle en toute hâte pour voir une fille qui se meurt dans la côte de Léry. Elle était âgée de 18 ans. Je dis qu'il n'y avait pas de danger.

Rendu à la maison, je vois cette fille étendue sur un lit, sans mouvement, les paupières closes, pas de chaleur à la peau.

Je demandai au père où la jeune fille avait passé la soirée. —Ici, monsieur, mais elle a eu quelques mots avec son cavalier.

On me permit d'instituer le traitement à ma guise. Je lui parlai très fort, la gourmandai, lui ouvris les yeux et la fis asseoir. Cinq minutes après elle était dans le salon et parfaitement bien.

3e cas.—Je suis appelé, un jour, pour une pauvre fille depuis quelque temps sous les soins des élèves du Dispensaire. Elle poussait les hauts cris et se plaignait d'un point de côté. La maison était remplie de jeunes gens. Je me fis un chemin au milieu de cette foule et j'arrivai au lit de la malade. Je constatai qu'il n'y avait pas de chaleur à la peau, que le pouls était naturel, mais qu'elle avait l'œil hystérique.

Votre fille n'est pas malade dis-je au père.

Alors, je lui proposai de me laisser instituer le traitement à ma façon ordinaire, l'informant que peut-être il faudrait le plonger dans une tonne d'eau froide qui se trouvait à la porte. Le père m'ayant dit qu'il y consentait, je simulai un grand accès de colère, et, je dis à la fille qu'elle devait avoir honte de faire de pareilles simagrées en présence de ces jeunes gens, qu'elle ruinait sa réputation, et que, si elle n'était pas mieux le lendemain j'aurais à lui faire prendre son bain. Pendant tout ce temps elle poussait des cris désespérés.

Le lendemain, en passant par là, je vis ma cliente de la veille, assise dans un coin de l'appartement; elle m'accueillit en riant.

4e cas.—Un jour, une servante est prise de laryngite. Après consultation je me décidai à la saigner, mais je n'y pus réussir vu que j'avais oublié cette pratique surannée.

L'attaque dura 5 à 6 heures, puis cessa et revint le lendemain. Je compris alors que j'avais affaire à un cas de laryngite hystérique.

J'avertis cette fille que si elle ne cessait pas de râler, je l'enverrais à l'hôpital. Cinq minutes ne s'étaient pas écoulées qu'il n'y avait plus de laryngite.

5e cas.—Etant en consultation un jour avec le docteur J. B. Blanchette, chez les Sœurs de la Charité, une religieuse me demande de voir une servante de la maison, souffrant de pneumonie et en danger de mort. J'allai voir la servante; la pneumonie était à l'état naturel, le pouls aussi, et rien n'indiquait une maladie grave. Je parlai très-fort, lui dis qu'elle n'était pas